



*L'air de rien*

LES FILMS VELVET  
En association avec ALEPH MOTION PICTURES, BLUE FILM PRODUCTIONS, GARANCE CAPITAL, HOMINEM  
Et COFINOVA 8  
Présentent

# L'air de rien

Un film de GRÉGORY MAGNE et STÉPHANE VIARD

Avec MICHEL DELPECH et GRÉGORY MONTEL

Écrit par GRÉGORY MAGNE et STÉPHANE VIARD avec la collaboration de THOMAS BIDEGAIN

Produit par FRÉDÉRIC JOUVE / LES FILMS VELVET

En coproduction avec GARANCE CAPITAL ALEPH MOTION PICTURES BLUE FILM PRODUCTIONS HOMINEM

En association avec COFINOVA 8

Avec le soutien de LA RÉGION AUVERGNE LA RÉGION LIMOUSIN LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA RÉGION AQUITAINE

Durée 1h30 – VISA n° 128 106 – Scope – 5.1 Digital

**SORTIE LE 7 NOVEMBRE 2012**

## DISTRIBUTION

**REZO FILMS**

29, rue du Faubourg Poissonnière – 75009 Paris

Tél. : 01 42 46 96 10 / 12

Matériel presse et publicitaire disponible sur [www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

## RELATIONS PRESSE

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA

Alexis Delage-Toriel – Agnès Leroy

40, rue Anatole France – 92594 Levallois-Perret

Tél. : 01 41 34 21 09

[aleroy@lepublicsystemecinema.fr](mailto:aleroy@lepublicsystemecinema.fr)



## SYNOPSIS

Il y a trente ans, Michel Delpech enchaînait les tubes. Aujourd'hui, il collectionne les dettes ! Retiré à la campagne, l'ancien chanteur vedette accumule les retards d'impôts et les amendes impayées.

Grégory Morel, un jeune huissier de justice, est mandaté pour le saisir. Bercé au son des succès de Delpech, il ne peut se résoudre à confisquer les biens de l'ex-idole. Il se met en tête de l'aider à rembourser. L'huissier ouvre son carnet d'adresses et entraîne Michel sur les routes d'une improbable tournée. Discothèques en liquidation, cafés en cessation de paiement, comités des fêtes au bord de la faillite...

Au fil des concerts et des kilomètres, Grégory et Michel vont, l'air de rien, se découvrir et régler bien d'autres passifs.



## Interviews croisées de GRÉGORY MAGNE et STÉPHANE VIARD

**L'AIR DE RIEN est votre premier long-métrage. Qui êtes-vous ?  
Comment vous êtes-vous connus ?**

**Grégory Magne :** Nous nous sommes rencontrés il y a dix ans dans un squat roumain à Nanterre. Nous étions alors journalistes, en reportage. Le premier soir, une bagarre générale a éclaté. Nous étions les deux seuls à ne pas être conviés. Ce qui nous arrangeait bien et nous a immédiatement rapproché.

**Stéphane Viard :** Nous avons donc continué à travailler ensemble pendant les quatre ans qui ont suivi sur des sujets d'actualité sociale et politique. À partir de 2006, on a commencé à écrire et réaliser des faux-reportages, des petits films d'anticipation, qu'on a mis en ligne avec un certain succès. C'était le début des sites comme YouTube et Dailymotion. La grande heure des blogs, du buzz. Tu pouvais toucher 200 000 personnes en 24 heures.

**Grégory Magne :** Un producteur qui trouvait ces films drôles nous a alors approché et nous avons commencé à développer avec lui un projet de

long-métrage. Une comédie d'anticipation qui imaginait une crise économique majeure. Six mois plus tard, nous avons été rattrapés par la réalité. Tout ce qu'on avait inventé devenait beaucoup moins drôle.

**Stéphane Viard :** On a rangé le projet dans un tiroir. Seul a survécu un personnage d'huissier de justice qui allait devenir le héros de L'AIR DE RIEN.

**Grégory Magne :** En parallèle de ces projets de fictions, on a commencé à tourner des documentaires. En 2007, j'ai participé à une course à la voile en solitaire entre La Rochelle et Salvador de Bahia. Comme on n'avait pas de moyens de communication autorisés, je filmais ce qui se passait à bord, pendant que Stéphane filmait ce qui se passait à terre. France 3 a acheté le film.

**Stéphane Viard :** Nous avons continué pendant deux ans à faire des documentaires pour France 5, la RTBF... Nous nous sommes inspirés de cette narration, toute en ellipse, pour l'écriture et la mise en scène de L'AIR DE RIEN.

**Grégory Magne:** À chaque situation, on se demandait ce qu'une caméra «documentaire» filmerait de la scène, à quelle distance elle serait placée. L'idée n'était pas de singer un reportage, mais de renforcer le réalisme du film.

**Comment vous est venue l'idée d'un film dont Michel Delpech serait le héros ?**

**Grégory Magne:** Un jour, nous nous baladions dans la rue et avons croisé Michel Delpech. Nous l'avons alors observé quelques instants à son insu. On s'est mis à énumérer ses tubes. Les chansons de Michel Delpech nous évoquaient d'emblée notre propre enfance, les 45 tours de nos parents, les départs en vacances sur l'autoroute. Quelques mois plus tard, lorsqu'on s'est

demandé chez quel personnage «réel» notre huissier, aux prises avec les fantômes du père, pourrait aller frapper, on y a repensé immédiatement.

**“Le fait qu’il accepte nous a donné confiance en notre histoire !”**

**Stéphane Viard:** Chacun de ses tubes est un petit film. Les paroles s'articulent comme des petites chroniques de l'époque sur le divorce, le licenciement... On sentait qu'elles pouvaient résonner en profondeur chez le spectateur, et apporter toute leur force à notre histoire

**Comment s'est déroulé votre rencontre avec Michel Delpech ? A-t-il accepté facilement votre proposition ?**

**Grégory Magne:** Nous avons écrit dix pages qui résumaient les grandes lignes de L'AIR DE RIEN. Nous avons contacté son agent et organisé une rencontre. Les choses se sont décidées très vite, au feeling. Ce qui l'intéressait c'était l'esprit du projet. Il nous a demandé si ça allait ressembler à C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS. Comme on ne savait pas trop alors à quoi ça allait ressembler, mais que ça avait l'air de lui faire plaisir, on a dit «oui».

**Stéphane Viard:** Le fait qu'il accepte nous a donné confiance en notre histoire ! Après coup, on s'est demandé à qui on aurait pu proposer un tel projet, qui demande un tel recul face à sa propre image. On n'a jamais trouvé de réponse.

**L'image que vous aviez de Michel Delpech était-elle conforme à la réalité ?**

**Grégory Magne:** Nous nous sommes volontairement peu intéressés à son parcours personnel. Notre démarche n'a rien de biographique, ni de satirique à son égard. Il ne s'agit pas d'un film de fans. Je pense qu'il a senti une certaine bienveillance, et que c'est cela qui l'a séduit.

**Stéphane Viard:** Il ne nous a pas freiné du tout. Il gère très bien l'autodérision. Physiquement il est très intéressant à filmer. Nous le comparons souvent à Bill Murray.

**Les séquences où il chante ont-elles été les plus faciles à exécuter ?**

**Stéphane Viard:** Dans le film, il n'a pas chanté en public depuis trente ans. Il fallait donc qu'il joue un chanteur un peu rouillé. Nous nous demandions comment il allait y parvenir, jusqu'où il allait oser se saborder, alors qu'il se produit presque chaque semaine en concert. Dès le deuxième jour de tournage, on l'a filmé dans une discothèque à la sonorisation approximative, seul avec une bande orchestre. Dès la première prise, toute l'équipe a été bouleversée par ce qu'il nous a offert. C'est d'ailleurs cette première prise qui est dans le film.

**Grégory Magne:** Nous avons fait le choix de montrer peu de scènes de concert. Cette émotion là ne devait pas prendre le dessus sur l'histoire des personnages. Il s'agissait aussi de trouver comment filmer chacune d'elle pour ne jamais tomber dans la captation de concert. On a écarté l'idée d'avoir plusieurs caméras et, avec Julien Poupard, le chef opérateur, on a trouvé à chaque scène de concert un point de vue et une manière différents.

**Outre Michel Delpech, la révélation du film est le comédien Grégory Montel qui interprète avec beaucoup de sensibilité le jeune huissier de justice. Où l'avez-vous trouvé ?**

**Stéphane Viard:** Michel Delpech est ami avec Dominique Besnehard. Lorsque nous lui avons parlé du projet, il nous a dit du tac au tac: «Je connais un jeune comédien, il s'appelle Grégory Montel, rencontrez-le !»

**Grégory Magne:** Il l'avait repéré au théâtre dans une toute petite salle. Il nous a parlé de lui comme d'un «Daniel Auteuil jeune». Évidemment tu vas voir !

**Stéphane Viard:** C'était près de deux ans avant le tournage. Notre rencontre avec lui a été une évidence. C'est le seul comédien qu'on ait rencontré pour le rôle. On l'a beaucoup observé pour se nourrir au maximum de qu'il est dans la vie.

**Grégory Magne:** Comme le personnage, il est souvent dans l'hésitation, un peu maladroit. C'est très touchant. Pour son premier rôle, il est dans toutes les scènes du film. Face à des gens qui n'étaient pas toujours des comédiens professionnels. Vingt-six jours de tournage, qui ne respectaient absolument pas la chronologie de l'histoire et, honnêtement, il y a très peu de prises où il n'est pas en place.



La complicité avec Michel Delpech a-t-elle été immédiate ?

**“Le duo fonctionnait à merveille !”**

**Grégory Magne :** Dès que nous avons trouvé nos interprètes nous avons réalisé des essais. Nous les avons installés dans une voiture. Grégory devait emmener Michel à un concert mais il ne savait plus très bien quelle direction prendre. Ils improvisaient et ils étaient très bons. Le duo fonctionnait à merveille ! On retrouve d’ailleurs cette séquence dans le film.

**Comment Thomas Bidegain, proche collaborateur de Jacques Audiard s’est-il retrouvé sur ce projet a priori très éloigné de l’univers d’UN PROPHÈTE ou de DE ROUILLE ET D’OS ?**

**Grégory Magne :** Nous nous connaissons depuis quelques années. Nous l’avons d’ailleurs fait tourner dans l’un de nos petits films d’anticipation. Il jouait le chauffeur de Jacques Chirac ! Il était donc familier à notre univers. Quand on lui a montré les essais, il pensait que c’était extrait d’un documentaire. Des mois après, on lui a demandé de nous épauler. Il a accepté sans avoir lu la moindre ligne du scénario. Une fois qu’il a dit «oui», il a été très présent. Jusqu’au montage et même au-delà.

**Stéphane Viard :** Comme on l’associe aux films d’Audiard, on lui propose moins naturellement de travailler sur des comédies. C’est peut-être ce qui lui a plu. Nous, nous savions à quel point il allait comprendre notre projet. Et surtout à quel point il était drôle.

**Sans être le sujet du film, le métier d’huissier occupe une place centrale dans le film...**

**Stéphane Viard :** Dans le cabinet où il travaille, Grégory le jeune huissier a pris la succession de son père alors que Max, son associé, s’est battu pour se constituer une clientèle. Les deux parcours s’opposent. Leurs façons de voir les choses aussi. La plupart des séquences où nous les voyons intervenir sont directement inspirées de ce que nous avons pu observer sur le terrain.

**Comment s’organise votre duo ?**

**Stéphane Viard :** Entre nous tout est fluide, un regard suffit pour se comprendre.

**Grégory Magne :** Pendant le tournage, Thomas Bidegain nous demandait sans arrêt : «Alors vous vous êtes enfin engueulés?», «Non toujours pas !» (rires)



## Entretien avec MICHEL DELPECH

**Dans L'AIR DE RIEN vous jouez Michel Delpech, la proposition a dû vous étonner ?**

La première fois que Grégory et Stéphane m'ont parlé de leur projet c'était il y a plus de deux ans. C'était inédit pour moi, personne ne m'avait encore demandé de faire l'acteur. À part peut-être lorsque j'étais un jeune chanteur, mais c'était sans intérêt. On cherchait surtout à capitaliser sur mon statut d'alors. Leur idée de me faire jouer mon propre rôle dans cette situation précise était assez folle, mais si emballante... Il ne m'a pas fallu longtemps pour accepter de m'embarquer avec eux. Leur point de vue sur le cinéma

**“Personne ne m'avait encore demandé de faire l'acteur.”**

mais aussi sur moi et ce que je représentais était intéressant. J'ai tout de suite su qu'on allait faire du bon travail.

**Toutefois le fait de jouer avec votre image pouvait comporter des risques ?**

Oui et c'est ça qui était excitant ! Prendre des risques me paraît sage.

**Le Michel Delpech du film est-il très éloigné de la réalité ?**

Aux dires des proches qui ont vu le film, il est assez conforme à ce que je suis, même si je me retrouve ici confronté à une situation très particulière, qui, heureusement, ne m'est jamais arrivée dans la vraie vie. Au bout du compte, je crois en effet que le portrait qui s'en dégage n'est pas si éloigné de moi, même si contrairement à ce que l'on voit dans le film, je n'ai jamais taillé un rosier de mon existence, ni tondu une pelouse sur un tracteur... Ce qui se voit d'ailleurs à l'écran (rires).

**Le Michel Delpech de L’AIR DE RIEN reprend le micro après des années d’absence...**

Je n’ai jamais eu non plus cette chose à gérer. Les chansons que je chante dans le film font encore partie de mon spectacle. Ici il fallait que je sois plus hésitant. Lorsque nous avons tourné dans cette boîte de nuit – La Luciole – où je suis censé rechanter pour la première fois, tout était fait pour que je sois dans la peau de mon personnage. Idem pour le concert sur le champ de motocross. C’était jouissif de chanter «Le Loir et Cher», un très grand succès, dans cet espace de désert devant un public épars, à des années-lumière de moi. Au final, j’ai tout fait à l’instinct ! Je n’ai jamais appris à jouer la comédie. Ni à chanter d’ailleurs. Je n’ai jamais pris un cours de chant de ma vie ! J’ai préparé le tournage de la même façon qu’un spectacle, sans m’acharner, sans

m’y consacrer vraiment, mais en essayant d’être toujours un peu dedans !

**“Je n’ai jamais appris à jouer la comédie. Ni à chanter d’ailleurs.”**

**Votre personnage est criblé de dettes faute d’avoir su gérer ses comptes. Les chanteurs qui, comme vous ont eu du succès très jeunes, ont été confrontés assez tard à certaines réalités.**

Tout ce qu’un chanteur a pu connaître, j’y ai eu droit, y compris le secrétaire peu scrupuleux qui s’amuse avec votre compte en banque. J’étais entouré de gens qui géraient les choses du quotidien à ma place. Un jour j’ai tout balayé, ce n’était plus possible. Je n’aurais jamais pu mener une vie d’idole ad libitum. Trop insupportable ! J’ai commencé à 18 ans, j’étais comme un enfant gâté. Aujourd’hui j’ai une structure avec quelques personnes qui s’occupent de l’essentiel et c’est très bien comme ça.

**Revenons à votre chanson, «Quand j’étais chanteur». Il est curieux qu’en pleine gloire vous ayez écrit ce portrait d’un artiste vieillissant...**

Je m’amusais avec l’idée qu’un jour j’aurais 73 ans. À l’époque ça me paraissait terriblement vieux. Aujourd’hui je me dis que j’aurais peut-être dû placer la barre plus haute, rajouter quelques années de plus, car finalement je n’en suis plus très loin (rires). Dans L’AIR DE RIEN, ce ne sont ni mon personnage ni ma vie qui sont le thème du film, mais la vie de cet huissier, son rapport à son

père... Si le film avait tourné autour de ma propre personne, je ne l’aurais pas fait. Ce qui m’intéressait c’était de me mettre au service de cette histoire...

**Comment s’est déroulée la rencontre avec Grégory Montel, votre partenaire ?**

Dès que Grégory a été choisi, et c’était un très bon choix, nous nous sommes directement retrouvés ensemble dans une voiture pour les besoins du «teaser». Lui en manager débutant et moi, en chanteur sur le retour. Nous parlions du décor, de la route à suivre, du prochain concert... C’était très convaincant, on s’est vite rendu compte que notre duo allait marcher.

**On vous voit le temps d’une séquence chanter avec Miossec, vous le connaissiez ?**

Très peu, mais je l’apprécie beaucoup. Nous nous étions rencontrés lorsqu’il était venu me voir chanter en Bretagne près de chez lui. Dans le film lorsqu’il monte sur scène pour chanter avec moi, je ne savais pas du tout comment il allait intervenir. Nous n’avions pas répété. On a laissé faire.

**Avez-vous envie de continuer à jouer la comédie ?**

Faire du cinéma me titille depuis peu... Je savais qu’avant un certain âge je n’aurais pas l’impact physique suffisant. Je pense qu’il faut avoir une certaine distance par rapport aux choses, cela apporte une certaine placidité. Je ne l’avais pas avant. J’aime la retenue chez les acteurs, le minimalisme. Bien-sûr, les extravagants, les frénétiques peuvent être passionnants mais personnellement je serais incapable de composer de cette façon. Enfin, sait-on jamais... !

**“Si le film avait tourné autour de ma propre personne, je ne l’aurais pas fait.”**

## Liste ARTISTIQUE

Michel Delpech	<b>Michel DELPECH</b>
Maître Grégory Morel	<b>Grégory MONTEL</b>
Maître Max Paturel	<b>Fred SCOTLANDE</b>
Lucie	<b>Céline MILLIAT BAUMGARTNER</b>
Martine	<b>Martine SCHAMBACHER</b>
Miossec	<b>Christophe MIOSSEC</b>

## Liste TECHNIQUE

Réalisateurs	<b>Grégory MAGNE</b> et <b>Stéphane VIARD</b>
Scénario	<b>Grégory MAGNE</b> et <b>Stéphane VIARD</b> avec la collaboration de <b>Thomas BIDEGAIN</b>
Image	<b>Julien POUPARD</b>
Décors	<b>Sidney DUBOIS</b>
Costumes	<b>Sarah MONFORT</b>
Maquillage	<b>Lucky NGUYEN</b>
Son	<b>Emmanuel BONNAT</b>
Casting	<b>Laure COCHENER, A.R.D.A</b> <b>Grégory MAGNE</b> <b>Stéphane VIARD</b>
Montage	<b>Olivier MARZIN</b>

Montage son **Benjamin ROSIER**  
Mixage **Matthieu LANGLET**  
Musique originale **Julien VALETTE**  
Directeur de production **Thomas PATUREL**  
Assistante de réalisation **Camille PAWLITSKY**  
Production déléguée **LES FILMS VELVET / Frédéric JOUVE**  
Coproducteur **GARANCE CAPITAL**  
**BLUE FILM PRODUCTIONS / Patrick ANDRE**  
**ALEPH MOTION PICTURES / Jaime MATEUS-TIQUE**  
**HOMINEM / Pierre-Emmanuel BIDEGARAY**  
En association avec **COFINOVA 8**  
Avec le soutien de **La Région Auvergne**  
**La Région Limousin**  
En partenariat avec le **Centre National du Cinéma et de l'Image Animée**  
Avec le soutien de **La Région Aquitaine**  
Distribution France **REZO FILMS**  
Distribution internationale **SND**  
  
**Photos © Julien Poupard**



REZO FILMS